

L'ORGUE LIÉGEOIS DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN À CUIJCK

par Richard FORGEUR*

Le bourg de Cuijck fut jadis le siège d'une seigneurie. Le fils d'un des seigneurs, Albert, fut prince-évêque de Liège (1194-†1200) et devint célèbre dans l'histoire liégeoise pour avoir accordé, de gré ou de force, des droits civils aux habitants de la cité.

Cuijck est un bourg situé sur la rive gauche de la Meuse, à 15 km au sud de Nimègue, dans la province de « Noord-Brabant ».

Située au diocèse de Liège jusqu'à 1559, la ville passa ensuite aux Provinces-unies, les actuels Pays-Bas, et au diocèse de Bois-le-Duc.

L'église paroissiale catholique dédiée à saint Martin, reconstruite en 1912, contient un grand buffet d'orgue qui provient de Liège. M. G.-W. Hendriks, de Cuijck, me l'a fait connaître et m'a donné toutes les précisions nécessaires ainsi que les photos ci-contre; je l'en remercie vivement.

Les notes historiques de J. Verhoeven, de Cuijck, disent que, le 22 avril 1803, « Ils sont allés à Liège pour acheter un orgue; le 28 mai l'orgue est arrivé ». Le 9 octobre, « on a joué l'orgue pour la première fois pendant le service, mais il n'était pas encore achevé. »

Dans la famille de M. Hendriks, une tradition orale ajoute que l'orgue est venu par bateau — ce qui est très vraisemblable — et qu'il était, à Liège, dans le grenier d'un couvent — ce qui est aussi probable: rappelons-nous la date d'achat: avril 1803 —; les paroisses de l'ancien régime furent maintenues jusqu'à la fin de 1803 sauf rares exceptions, et ce n'est qu'au cours de 1804 que certaines furent supprimées, que leurs églises et mobilier furent cédés aux paroisses maintenues ou créées suite aux dispositions du concordat entre l'Église et l'État.

Par contre, les couvents — sauf ceux dont la bienfaisance était la mission primordiale — furent supprimés fin 1796, leurs biens vendus en 1797-1798, et souvent revendus par leurs premiers acheteurs dans les années suivantes à des églises paroissiales qui, seules, avaient encore l'usage du mobilier liturgique.

Dès lors, on peut admettre cette double tradition orale et écrite: l'orgue provient d'un couvent de Liège. Lequel?

Sa hauteur est de 7,50 m; sa largeur est de 3 m 50 pour le buffet et de 7 m 50 pour les volets s'ils étaient conservés et ouverts; la profondeur est de 1 m 20.

Si on le compare à l'orgue de Saint-Jacques qui mesure 10 m de haut sans son *tempietto*, ou de Sainte-Croix (6 m), on conviendra que c'est un assez grand instrument qui doit provenir d'un couvent important car, si l'on ajoute à la hauteur du buffet, celles de la tribune et de l'espace séparant l'orgue de la voûte, on atteindra aisément 13 m au minimum.

Quel est ce grand couvent?

On peut exclure Saint-Jacques, les Mineurs de Saint-Antoine, les Bénédictines et les Récollets de Saint-Nicolas puisque les orgues y sont toujours; on peut aussi exclure les Prémontrés de Beaurepart (actuel séminaire) puisque leur orgue est à Mortroux¹, et les Jésuites wallons dont l'orgue est actuellement à Saint-Trond, N.-D.²

* Adresse de l'auteur: Bd. d'Avroy 39, 4000-Liège.

1. Acheté en 1809 au chanoine Sior, prémontré de Beaurepart; A.É.L. *Fonds français*, P. 1703: comptes de la fabrique de Mortroux. En 1800, ce T. Sior habitait toujours l'abbaye et y exerçait le culte divin. BSAHDL, 24(1932), 172.

2. Communication de M. Émile Humblet qui prépare une étude à ce sujet et que je remercie cordialement pour son aide continuelle à mes recherches.



Mais, on le constate, il subsiste encore beaucoup de possibilités: Saint-Laurent ou les Écoliers (convertis tous deux en casernes): du premier, on sait seulement que Henri Hamal l'attribuait à André Séverin³, ce qui correspond à la forme et, semble-t-il, à la date.

Les Carmes en Ile ou les Dominicains? Le premier avait été fait en 1637⁴ — ce qui me semble trop ancien pour le style du buffet —; le second avait des volets

3. Édition R. LESUISSE dans B.S.B.L., 19 (1956), 233.

4. J. YERNAUX, *Orgues et organistes du pays mosan*, dans B.S.B.L., 14 (1937), 68.

peints: ceux du grand orgue par le fameux Gérard Lairesse (1640-1711), mais qui quitta Liège vers 1665 et le positif par son frère Ernest (1636-1718); ceux-ci représentaient la *Vierge apparaissant à saint Dominique*, tandis que les grands volets portaient « un tracas de figures armées » c'est-à-dire, je suppose, une *résurrection du Christ*, motif fréquent sur les volets d'orgues. C'est le peintre Abry qui décrit l'iconographie des volets qu'il a vus et qui les attribue aux frères Lairesse ⁵.

Serait-ce l'orgue des Carmes déchaussés de Hors-Château?

Celui de l'abbaye de Saint-Gilles, dont l'église était trop petite pour contenir un si grand instrument, était toujours en place à la fin du siècle dernier ⁶.

Ne serait-ce pas l'orgue des Croisiers, dont l'église était assez vaste. Ces chanoines possèdent, depuis 1371, un couvent à Cuijck. L'un d'eux n'aurait-il pas eu connaissance de la vente de l'orgue du couvent de Liège, trop grand pour l'église conventuelle de Cuijck, et prévenu le curé de Cuijck? ⁷

* * *

Des vieillards qui ont connu l'orgue dans l'ancienne église de Cuijck, donc avant 1912, affirment qu'il y avait un *Rückpositiv*, des volets et de grands tuyaux de bois. Tout cela disparut hélas! en 1912, en même temps que les jeux de pédale.

Le sommier du grand orgue a 48 gravures allant de *do*¹ à *do*⁴ sauf le *do* #¹. C'est donc un clavier de 4 octaves moins le *do* # grave plus le *do* aigu, comme il était de coutume au 17^e siècle à Liège. ⁸



5. L. ABRY, *Les hommes illustres de la nation liégeoise*, Édition H. HELBIG et S. BORMANS, Lg., 1867, p. 242; repris par Hamal, p. 238, et par J HELBIG, *La peinture au pays de Liège*, pp. 294-313, Liège, 1903.

6. J.-S. RENIER, *Inventaire des objets d'art...*, p. 39, Liège, 1893. Le buffet portait une inscription rappelant une réparation de 1604.

7. A cette époque (1803), la gazette de Liège annonçait souvent les ventes. J'ai lu celles du semestre qui précéda l'achat de l'orgue sans rien trouver. J'en conclus qu'il n'y eut pas de vente publique. De même, la consultation du livre de comptes du facteur Arnold Graindorge, qui « déménagea » des orgues liégeois vers le Brabant septentrional à cette époque et y en restaura, n'a rien apporté. Ces comptes ont été publiés par J. Yernaux dans le B.S.B.L., 14 (1937), p. 105-112.

8. Voir l'article sur l'orgue de S'-Jacques, qui avait la même longueur de clavier; d'autres exemples y sont cités (*L'organiste*, VII, 4 (1975), 2-20).

De plus, ce sommier possède un *ventil*, dispositif servant à le vider.

La forme du buffet est aussi nettement mosane, même si elle ne l'est pas exclusivement: le haut est en escalier et la tourelle centrale est placée entre deux doubles plates-faces. C'est un dispositif archaïque assurément, fréquent au 16^e siècle mais rare au 17^e si l'on excepte les tout petits instruments. Le décor du buffet rappelle les motifs ornementaux en usage au troisième quart du 17^e siècle, mais seule une étude plus poussée permettra de dater le buffet. Une couronne à fleurons décore le sommet de la tourelle⁹.



La disposition ancienne n'est pas connue. L'orgue fut agrandi par le facteur F.-C. Smits, de Reek, en 1828, qui y ajouta un *Brustwerk* et un pédalier de 2 octaves chacun.

Vers 1850, l'orgue était disposé comme suit: ¹⁰

Grand-orgue: Prestant 8', Holpijp 8', Prestant 4, Fluit 4, Octaaf 2, Blockfluit 2', Mixture III rangs, Trompette 8' coupée, Vox humana 8'.

Rugwerk: Prestant 4, Holpijp 8', Fluit 4' coupée, Viola di gamba 8', Octaaf 2', Flageolet 1, Kromhoorn 8 coupé.

*Borstwerk*¹¹: Holpijp 8, Open Fluit 4', Nazard 3', Octaaf 2', Trompet 8', Deux octaves¹².

Pédale: Bourdon 16', Trompet 8, Basson 8, Deux octaves.

Ventil, Tremblant, Accouplement.

9. On en voyait aussi, jadis, aux orgues des abbayes de S'-Victor et de S'-Germain-des-Prés, à Paris, sans doute pour rappeler l'origine et le caractère royaux de ces monastères. Photos dans N. DUFOURCQ, *Le livre de l'orgue français*, Tome II, Le Buffet, Paris, 1969, fig. 278 et 283.

10. Cette disposition m'a été donnée par M. Hendriks d'après BROEKHUIZEN, t. 1, p. 252.

11. Le *rugwerk*, appelé aussi *Rückpositiv* est ainsi nommé parce qu'il est placé derrière le dos de l'organiste, tandis que le *Borstwerk* est à hauteur de sa poitrine (en allemand: *Brustwerk*).

12. Sur l'usage des demi-claviers, J.-P. FÉLIX, *Les orgues historique de Flône. Contribution à l'étude des orgues à deux claviers et demi dans les Pays-Bas méridionaux*, Bruxelles, 1975, 87 pp. in 4°.